

Lorsque le spirituel est perverti

MGR JEAN-LUC BRUNIN

EMPRISE ET DÉRIVES SECTAIRES,
AVRIL 2023

Conférence des évêques de France

CONSEIL-CONCILIATION / EMPRISE ET DÉRIVES SECTAIRES
58, avenue de Breteuil–75007 Paris
cced@cef.fr – eglise.catholique.fr

Sommaire

1. Religieux et spirituel 3

2. Les formes de la perversion 4

3. Quand le spirituel est dévoyé 6

4. Un aveuglement et un certain manque de vigilance 7

5. Prévenir ces abus à l'aide des enseignements magistériels 7

6. Points de vigilance pour enrayer les dérives spirituelles 8

Les signalements de situations de dérives sectaires et de phénomènes d'emprise psychologique, morale et/ou spirituelle, alimentent régulièrement le site de la Conférence des évêques de France destiné à recevoir le signalement d'abus divers commis dans des communautés religieuses, des communautés nouvelles ou des groupes autour d'un personnage charismatique qui se révèle manipulateur. La question est double : comment avons-nous pu nous laisser aveugler au point de ne pas discerner les dysfonctionnements au sein de ces groupes divers ? Et quand ceux-ci ont été identifiés, pourquoi les avoir tolérés plus longtemps ?

Une analyse s'impose. Il ne s'agit pas d'affirmer des certitudes, mais d'ouvrir un espace pour le dialogue et le débat afin de renforcer la vigilance des uns et des autres. Les uns appelés à exercer une vigilance au titre de leur responsabilité ecclésiale, et les autres qui pourraient être tentés de rejoindre de tels groupes altérés par des dérives sectaires ou des phénomènes d'emprises et d'abus. Comprendre ces processus permet d'envisager la manière d'aider les victimes qui se sont laissé séduire et abuser.

1. Religieux et spirituel

Pour amorcer la réflexion, il est utile de préciser ce que nous entendons par religieux et spirituel et la relation qu'ils entretiennent entre eux. Le **religieux** se définit comme une structure organique[1] et institutionnalisée d'un ensemble de rites et de croyances. Il permet à des individus de se référer ensemble à une réalité transcendante, pourvoyeuse de sens, prometteuse d'avenir et génératrice de cohérence sociale. La double origine étymologique du mot religion est d'ailleurs suggestive : *religare* (relier) et *religere* (relire). Émile Durkheim souligne que la religion est un système solidaire de croyances et de pratiques qui unissent, en une même communauté morale, tous ceux qui y adhèrent. Il fait pressentir que la religion doit être une chose éminemment collective[2].

Le **spirituel** désigne tout ce qui est de l'ordre de l'esprit et prend en compte l'expérience de l'individu. Dans le domaine religieux, le spirituel renvoie à une disposition personnelle de l'âme. La spiritualité n'est pas limitée à une démarche conceptuelle ou dogmatique. C'est surtout à partir de la seconde moitié du XXe siècle que se développent des approches spirituelles non religieuses, notamment avec le New Age, les spiritualités orientales et les psycho-spiritualités. Françoise Champion qualifie l'émergence de ces nouveaux courants de « *nébuleuse mystico-ésotérique* »[3]. Claude Rivière [4] retiendra la primauté accordée à l'expérience personnelle et à la voie spirituelle de chacun, ainsi que l'inclusion de la santé (thérapie, guérison) dans la visée du salut. S'il est clair qu'en situation de pluralisme de notre société, les démarches religieuses ne sont pas toutes chrétiennes, il faut aussi prendre conscience que toutes les formes de spiritualité ne sont pas évangéliques. Pour enrayer la « paganisation » du spirituel et garantir la liberté de l'expérience personnelle, il est nécessaire de bien mesurer ce que le Christ offre comme chemin singulier pour avancer dans une vie spirituelle.

1. Les structures organiques permettent l'agencement et le réagencement des éléments qui la composent, en fonction des contextes d'action et d'évolutions pas forcément prédictibles. L'organisation est ici plutôt appréhendée comme un organisme vivant composé d'organes qui agissent de concert et de cellules en perpétuel mouvement. Voir Pierre Bourdieu, « Genèse et structure du champ religieux », *Revue française de sociologie*, 1971, 12-3, p. 295-334.
2. Émile Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* (1912), coll. « Le Livre de poche », 1991, p. 92-93 et 103-109.
3. Françoise Champion, « Thérapies et nouvelles spiritualités », *Sciences Humaines*, Dossier « Les sagesses actuelles », n° 106, juin 2000, p. 32-35.
4. Claude Rivière, *Socio-anthropologie des religions*, Paris, A. Colin, 1997.

Les études sociologiques mettent en valeur la déconnexion entre expérience spirituelle personnelle et dimension institutionnelle du religieux. La distanciation est un risque dans la mesure où elle ouvre un espace favorable à des phénomènes d'emprise ou de dérives sectaires lorsqu'une personne prétend régenter l'expérience spirituelle des membres du groupe ou de la communauté. La question des phénomènes d'emprise croise souvent celle de la gouvernance. La forme de gouvernement du groupe déviant participe de l'emprise et la permet, au-delà du prétendu charisme individuel.

2. Les formes de la perversion

Le spirituel chrétien ne se pervertit pas de lui-même à condition qu'il soit vécu en relation étroite avec une référence permanente à la Parole de Dieu au sein d'une communauté ouverte, soucieuse d'être « sacrement du Royaume » pour le monde. Face à des phénomènes d'emprise et de dérives sectaires inacceptables qui se dévoilent aujourd'hui, nous devons nous interroger aussi sur la « dimension systémique » des abus psychologiques et spirituels. Pour cela, nous devons prendre conscience des éléments d'évolutions culturelles qui favorisent, au sein de ces groupes et dans leur gouvernance, un terrain propice à de telles dérives dangereuses et inacceptables. Nous pouvons en relever quelques aspects principaux.

1. La **crise anthropologique** que la société actuelle traverse et qui relève de la modernité dans son approche de l'individu humain. Elle tend à le traiter comme un être « atomisé » qui s'institue comme le centre de « son » monde. La relation aux autres et à l'environnement se construit à partir de ce centre qui devient le critère principal, voire même unique, de toute évaluation et validation. Dans les manifestations de cette crise anthropologique, nous pouvons relever le primat du ressenti subjectif et le rétrécissement individualiste du champ de préoccupations.

   Cette évolution enclenche un mouvement désigné en sociologie de la religion comme l'individualisation du croire. Danièle Hervieu-Leger explique que « *l'individualisation du religieux est engagée dès qu'intervient la différenciation entre une religion rituelle et une religion de l'intériorité qui implique, sur le mode mystique ou éthique, l'appropriation personnelle et permanente des vérités religieuses par chaque croyant [...] Cette absorption se manifeste au premier chef dans le primat accordé, dans tous les mouvements spirituels contemporains de terrain chrétien aussi bien que dans la vaste mouvance des nouveaux mouvements religieux de genre ésotérique, à l'expérience personnelle que chacun mène selon sa voie propre et qui doit lui permettre d'atteindre à l'accomplissement de lui-même* »[5].

   Les dérives du spirituel surviennent lorsque des personnes, mal intentionnées et souvent dotée d'une structure psychologique perverse et manipulatrice, interfèrent dans la démarche personnelle des membres de la communauté ou du groupe. Elles s'imposent comme norme, comme unique instance régulatrice, sans référence à une altérité. Le projet « politique » du groupe sectaire tend alors à substituer sa doctrine propre à la tradition commune de l'Église et même parfois, à pervertir celle-ci. Ce qui a été révélé des manœuvres des frères Philippe nous le rappelle. Au nom d'une spiritualité dévoyée, d'une conception erronée du « charisme » ou de l'invocation d'inspirations et de révélations personnelles, ils façonnent des « adeptes ». Aveuglés par

5. Danièle Hervieu-Léger, « Le partage du croire religieux dans des sociétés d'individus », *L'Année sociologique* 2010/1 (Vol. 60), p. 41-62.

la séduction exercée par le leader, charismatique ou inspiré, ceux-ci perdent toute clairvoyance et réagissent de façon passionnelle quand on cherche à rétablir une distance critique par rapport à lui. Nous oublions alors ce que l'Évangile nous répète : « *Ne vous faites pas non plus donner le titre de maîtres, car vous n'avez qu'un seul maître, le Christ* » (Matthieu 23, 10).

2. Les phénomènes de dérives sont encore accentués par l'immersion dans une société sécularisée qui se développe en dehors des références traditionnelles et, notamment, religieuses. En réaction, des groupes ou communautés sont parfois conduits à **une désécularisation de leurs espaces**. Ils versent alors dans une forme de distanciation sociale, voire même carrément de rupture sociale. Face à une société complexe, en évolution et en deçà d'une promesse d'avenir, la tentation est grande de reconstruire un espace autour du seul spirituel. Il n'est donc pas étonnant que nous en arrivions à la déconnexion de ces espaces par rapport aux questions vitales de la société et de nos concitoyens.

3. Une autre propension vient encore dévoyer le spirituel lorsqu'il devient **le réservoir de toutes les réponses aux interrogations multiples de nos contemporains**. Certes, la foi au Christ éclaire notre regard sur les réalités vécues. Mais elle ne fait pas fi des médiations humaines que sont les analyses, les recherches de sens et les pratiques cherchant à prendre en charge de façon responsable les situations vécues pour les conforter ou les transformer. La foi ne donne pas réponse à tout, elle ne peut cautionner une prise de distance et une autonomie qui seraient un évitement de la rencontre et du dialogue avec les autres. C'est le cas lorsque des groupes chrétiens adoptent une posture unilatéralement confessante ou purement attestataire.

4. Le processus de dérive sectaire s'enclenche à partir du moment où les adeptes d'un groupe cherchent à **tenir à distance le monde de tous**. S'installe alors une barrière étanche entre « eux et nous », entre intérieur et extérieur. Le terrain devient alors favorable à divers phénomènes d'emprise de la part de « gourous » peu scrupuleux qui s'arrangent pour isoler les membres du groupe et asseoir leur autorité spirituelle. L'Église catholique, au cours de son histoire, s'est toujours montrée prudente en discernant avec soin la dimension authentiquement ecclésiale du charisme d'un fondateur ou d'une fondatrice d'un nouvel ordre religieux. Elle ne peut se dispenser aujourd'hui encore, d'exercer un discernement prudentiel auprès de toute fondation nouvelle qui regroupera des disciples de l'Unique Maître.

5. Les phénomènes d'emprise au sein des groupes ou des communautés, modifient le regard de leurs membres sur l'extérieur. Peu à peu, on les met en garde et on les persuade qu'**ils sont les « purs » ou les « justes »**. Les « autres » sont perçus alors comme des « impurs », des menaces ou comme des sujets à « convertir » afin de les ramener à notre vérité. Nous aurions intérêt à retenir ce que dit le père Bernard Häring (1912-1998) de la **« réciprocité des consciences »**. Appliquant en théologie morale la réflexion philosophique de Maurice Nédoncelle (1905-1975) sur l'intersubjectivité où la réciprocité était prioritaire sur l'altérité, Häring retient le respect manifesté à la conscience de l'autre comme attitude essentielle pour un véritable dialogue en réciprocité. Toute perspective unilatérale dans la relation aux autres, de l'Église au monde, serait un enfermement dans le « moi » qui deviendrait vite un « moi » vide, malsain, aliéné et trompeur. Nous ne pouvons pas advenir à la vérité de l'Évangile en nous tournant uniquement vers notre moi ou un « nous » isolé.

Une telle attitude qui s'affranchit de la communion en Église, ne peut se réclamer de ce que les premières communautés chrétiennes nous ont appris de la manière dont Jésus a assumé la mission reçue de Son Père. Celle qu'il confie à ses disciples prend, comme il nous l'a montré sur les chemins de Palestine, les formes de la rencontre et du dialogue au cœur d'une société humaine que nous cherchons à habiter et à aménager ensemble dans la perspective du Royaume de Dieu. Le pape François situe ici le point de différenciation entre le prosélytisme qui vise à accroître notre groupe, et l'évangélisation qui porte l'annonce d'une Parole transformatrice et salvatrice de l'humain, ouverte et destinée à tous [6].

3. Quand le spirituel est dévoyé

Le primat de l'individu et de son ressenti, l'autoréférencement du groupe ou de la communauté, l'affranchissement de la communion ecclésiale et la prise de distance dans une indifférence aux questions de la société humaine et de son avenir, créent les conditions favorables et propices pour toutes les manœuvres d'emprise et de manipulation des consciences. C'est alors que le spirituel est en passe d'être dévoyé. Il nous soustrait alors à notre responsabilité citoyenne au sein d'une société à édifier ensemble, dans un contexte pluraliste. En ce domaine, contre toute conception étriquée de la laïcité, il ne s'agit pas d'abandonner la référence essentielle à l'Évangile, mais de la médiatiser par la tradition de l'enseignement social de l'Église.

Au niveau ecclésial, on constate un prolongement de cette dérive de désolidarisation, lorsqu'un groupe prétend « sauver l'Église » par une spiritualité nouvelle ou par le maintien d'anciennes traditions. On s'érige en exemple, s'arrogeant le monopole de la fidélité jusqu'à prétendre faire la leçon aux autres groupes de chrétiens. On s'affranchit ainsi de la communion ecclésiale. Récemment, le pape François nous mettait en garde contre une telle posture : « *Faites attention l'Évangile n'est pas une idée, l'Évangile n'est pas une idéologie : l'Évangile est une annonce qui touche le cœur et qui te fait changer de cœur, mais si tu te réfugies dans une idée, dans une idéologie qu'elle soit de droite ou de gauche ou du centre, tu es en train de faire de l'Évangile un parti politique, une idéologie, un club de personnes* » [7].

La foi au Christ nourrit et soutient notre intériorité car elle nous fait vivre de l'Esprit Saint. Mais elle a aussi un impact social et des prolongements dans une éthique de responsabilité. La déconnexion de ces deux dimensions de la spiritualité chrétienne fait courir le risque d'une dérive et d'une perversion de la démarche croyante à la suite du Christ.

Le spirituel se déchristianise lorsqu'il conduit à nous déconnecter d'un environnement humain et d'une réalité sociale à prendre en charge pour l'habiter ensemble, dans une solidarité large. Le spirituel chrétien est encore perverti lorsqu'il conduit à nous enfermer dans un « quant-à-soi » qui nous soustrait à la rencontre et au dialogue avec tous nos contemporains.

6. Exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate* sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel. « Être missionnaire, être apostolique, évangélisateur donc, ce n'est pas la même chose que de faire du prosélytisme », audience générale du 11 janvier 2023.
7. Audience générale du 22 février 2023.

4. Un aveuglement et un manque certain de vigilance

Il faut avouer, au regard des témoignages qui parviennent sur le site « Emprises et dérives sectaires » de la Conférence des évêques de France que, durant de longues années, des responsables de l'Église, à divers niveaux, ont été leurrés sur les groupes où la perversion du spirituel était à l'œuvre.

On a laissé faire, sans trop exercer de discernement car on était ébloui par la force d'un spirituel qui semblait capable d'enrayer le processus de sécularisation, dépasser l'immanence d'une société matérialiste et consumériste. C'était accueilli comme une résistance au reflux du religieux. Parfois même, les responsables recouraient à une posture anti-conciliaire et traditionaliste pour se présenter comme les meilleurs remparts contre les « dérives modernistes » au sein de l'Église catholique. Il faut reconnaître aussi une autre fascination toute mondaine pour la réussite et le succès numérique de ces groupes et communautés nouvelles, attirant de nombreux jeunes et de nombreuses vocations, non sans ambiguïté.

Aujourd'hui, force est de constater que les aveuglements et les discours enthousiastes de ceux et celles qui prétendaient que ces fondations nouvelles pourraient assurer l'avenir et sauver l'Église, nous ont conduits aux dysfonctionnements de gouvernance et aux dégâts humains que nous déplorons et condamnons actuellement.

5. Prévenir ces abus à l'aide des enseignements magistériels

Face aux scandales des phénomènes d'emprise et de dérives sectaires qui abîment des femmes et des hommes au sein de notre Église catholique, il est urgent de réagir et d'assainir bon nombre de situations. Pour cela, nous ne sommes pas sans ressources. Des éléments de la tradition spirituelle de l'Église et de l'enseignement magistériel peuvent soutenir et éclairer notre vigilance.

Saint Jean de la Croix, s'appuyant sur le passage de la lettre aux Hébreux (1, 1-2) qui les engageait à se séparer de leurs anciennes pratiques et à tourner les yeux uniquement vers le Christ, nous avertit. Ce que Dieu « *disait par parties aux prophètes, il l'a dit tout entier dans son Fils, en nous donnant ce tout qu'est son Fils. Voilà pourquoi celui qui voudrait maintenant l'interroger, ou désirerait une vision ou une révélation, non seulement ferait une folie, mais ferait injure à Dieu, en ne jetant pas les yeux uniquement sur le Christ, sans chercher autre chose ou quelque nouveauté* »[8].

Dans son enseignement magistériel, le pape François a régulièrement averti notre Église des dangers que la perversion du spirituel faisait courir à l'Église et à sa mission de porter l'annonce de l'Évangile dans le monde actuel. Trop souvent, on a jugé qu'il allait trop loin dans l'interpellation et ses mises en garde. Pourtant, les révélations des emprises psychologiques et spirituelles surve-

8. Saint Jean de la Croix, *La montée du Carmel*, ch. 20.

nues au sein de l'Église, nous invitent à prendre davantage au sérieux les moyens qu'il nous donne au fil de ses enseignements afin de nous prémunir de la perversion du spirituel chrétien. Il le fait à partir du meilleur de la tradition catholique, notamment dans *Gaudete et exsultate* 9, lorsqu'il présente deux ennemis subtils de la sainteté : le gnosticisme et le pélagianisme actuels.

Citons quelques passages instructifs :

- « *Le gnosticisme est l'une des pires idéologies puisqu'en même temps qu'il exalte indûment la connaissance ou une expérience déterminée, il considère que sa propre vision de la réalité représente la perfection… Elle devient parfois particulièrement trompeuse quand elle se déguise en spiritualité désincarnée…* » (n° 40).

- « *Lorsque quelqu'un a réponse à toutes les questions, cela montre qu'il n'est pas sur un chemin sain, et il est possible qu'il soit un faux prophète utilisant la religion à son propre bénéfice, au service de ses élucubrations psychologiques et mentales…* » (n° 41).

- « *Nous ne parvenons à comprendre que très pauvrement la vérité que nous recevons du Seigneur. Plus difficilement encore nous parvenons à l'exprimer. Nous ne pouvons donc pas prétendre que notre manière de la comprendre nous autorise à exercer une supervision stricte sur la vie des autres* » (n° 43).

- « *Ceux qui épousent cette mentalité pélagienne ou semi-pélagienne, bien qu'ils parlent de la grâce de Dieu dans des discours édulcorés, en définitive font confiance uniquement à leurs propres forces et se sentent supérieurs aux autres parce qu'ils observent des normes déterminées ou parce qu'ils sont inébranlablement fidèles à un certain style catholique* » (n° 49).

- Le pélagianisme actuel « *se traduit par une autosatisfaction égocentrique et élitiste dépourvue de l'amour vrai. Cela se manifeste par de nombreuses attitudes apparemment différentes : l'obsession pour la loi, la fascination de pouvoir montrer des conquêtes sociales et politiques, l'ostentation dans le soin de la liturgie, de la doctrine et du prestige de l'Église, la vaine gloire liée à la gestion d'affaires pratiques, l'enthousiasme pour les dynamiques d'autonomie et de réalisation autoréférentielle […] Cela touche des groupes, des mouvements et des communautés, et c'est ce qui explique que, très souvent, ils commencent par une vie intense dans l'Esprit mais finissent fossilisés… ou corrompus* » (n° 57 […] 59).

6. Points de vigilance pour enrayer les dérives spirituelles

Sans pouvoir développer chaque point et sans prétendre être exhaustif, je voudrais indiquer quelques appels que le pape François et ses prédécesseurs nous adressent et sont susceptibles, si nous y veillons, de dégager l'Église catholique des pratiques perverses et destructrices que nous déplorons.

9. Exhortation apostolique *Gaudete et Exsultate* sur l'appel à la sainteté dans le monde actuel, 19 mars 2018.

Faire vivre une Église « en sortie » qui rejoint les espaces où vivent nos contemporains afin d'ouvrir des espaces de rencontre et de dialogue où s'expérimente une vie fraternelle. Nous pouvons alors témoigner concrètement d'une Parole qui rejoint les personnes dans le sérieux de leur vie, prenant en compte leurs besoins et leurs attentes pour leur communiquer le goût de l'Évangile.

Nous risquer aux périphéries existentielles, là où la Parole de Dieu ouvre des perspectives d'avenir, stimule des engagements pour transformer les situations difficiles d'injustice, d'exclusion et de souffrance. Dans les périphéries, nous rejoignons le Christ déjà à l'œuvre par Son Esprit. Nous coopérons à sa mission en faisant vivre une Église qui soit utile et en service d'humanité au nom de la Miséricorde du Père.

Un autre appel souvent répété par le pape François, c'est de **devenir une Église pauvre pour les pauvres**. Servir une telle Église, c'est quitter toute prétention d'hégémonie ou de surplomb, pour travailler à la promotion des personnes les plus pauvres et les plus vulnérables. Être pour les pauvres, ce n'est pas travailler pour eux, faire à leur place. Mais c'est devenir solidaire en les associant comme acteurs d'une transformation sociale et leur permettre, s'ils le veulent, de s'intégrer au sein de notre Église.

S'insérer dans une Église communion. Quelques années après le Concile, le pape saint Paul VI mettait en garde *« ceux qui croient demeurer chrétiens en désertant les milieux institutionnels de l'Église visible et hiérarchique ou rester fidèles à la pensée du Christ en construisant une Église qui ne sied qu'à leur propre personne, sont hors du chemin, rompent et font rompre aux autres la vraie communion avec le Peuple de Dieu ; ils perdent ainsi le gage de Ses promesses »* [10]. Saint Jean Paul II insistera quelques années plus tard : *« Le concile Vatican II a travaillé intensément afin que l'Église soit plus clairement conçue comme une communion et que ce concept soit traduit concrètement dans la vie »* [11]. Parmi les critères d'ecclésialité qu'il énonce, il évoque *« le témoignage d'une communion solide et forte dans sa conviction, en relation filiale avec le Pape, centre perpétuel et visible de l'unité de l'Église universelle, et avec l'évêque, principe visible et fondement de l'unité de l'Église particulière, et dans l'estime mutuelle de toutes les formes apostoliques de l'Église »* [12]. Le pape François, invitant à nous engager durablement dans une démarche synodale, renforce le lien de communion en Église. Ce mode de participation est un véritable antidote aux dérives sectaires.

Dans un ouvrage récent, Giorgio Ronzoni, professeur de théologie pastorale à l'université de Padoue, analyse les formes de ruptures sectaires vécues par des groupes en Église. La communion avec le pape et l'évêque s'exprime dans la disponibilité à accueillir leurs enseignements doctrinaux et leurs orientations pastorales. Par contre, *« absolutiser ses propres expériences, s'enfermer dans des formes autosuffisantes et discriminatoires, se considérer comme unique interprétation ou réalisation authentique de l'Église, établir des chemins parallèles non convergents, sont des attitudes contraires à la communion et entravent la mission »* [13]. Le souci de la communion et le consentement à la vivre demeurent des garanties contre toute tentative d'emprise de la part d'une personne mal intentionnée et perverse.

10. Paul VI, catéchèse du 1er septembre 1971 sur « Le peuple de Dieu».
11. *Christfideles laici*, n° 19, décembre 1988.
12. *Idem* n° 30.
13. *Des sectes dans l'Église ? Critères pour un discernement pastoral*. Lessius, Ed. jésuites 2019, p. 17.

S'engager résolument pour une approche synodale. **La démarche synodale** dans laquelle toute l'Église est engagée, opère un décentrement et une ouverture qui font craquer les limites de l'entre-soi et créent les conditions d'une authentique communion ecclésiale. Chacun écoute chacun, et tous nous écoutons la Parole de Dieu et discernons ensemble ce que l'Esprit dit à notre Église. Tous baptisés, habités par l'Esprit Saint, nous avons la capacité de discerner ensemble où il conduit l'Église. Personne ne peut plus prétendre, par cléricalisme ou par le fonctionnement d'un couple gourou/adepte, posséder à lui seul la connaissance de ce que Dieu veut pour l'Église.

Choisir l'engagement dans une fraternité à partager avec tous. Dans son encyclique *Fratelli tutti*, le pape François rappelle que le service de la fraternité avec tout humain et entre tous les humains, est une dimension constitutive de la mission des communautés chrétiennes et de chaque baptisé.

Ces dispositions font vivre une spiritualité authentiquement évangélique qu'il faut pouvoir développer et promouvoir dans une démarche pastorale.

+ Jean-Luc BRUNIN
Évêque du Havre
Responsable de l'équipe « Emprise et dérives sectaires » de la CEF

